

LES ARTILLIERS SARZEAUTINS

L'artillerie

L'artillerie se définit par l'ensemble des troupes employées au service de ce matériel de guerre destiné à lancer des projectiles à une grande distance, comprenant des bouches à feu (canons courts ou longs, mortiers, obusiers, etc.) et leurs accessoires.

80%

des blessés de la grande guerre furent par les effets de l'artillerie.

L'artillerie fut une des armes principales de la première guerre mondiale. L'immense majorité des pertes humaines furent causées par ses canons.

Du plus petit calibre jusqu'au plus grand, des tubes courts aux tubes longs, de la pièce sur affût fixe au canon tracté, sur rail ou automoteur, l'artillerie de 14-18 se décline, pour chacun des belligérants, en plusieurs catégories, chacune déployant une grande variété de canons. Il suffit de se rendre sur un ancien champ de bataille pour voir les effets d'un bombardement d'artillerie de 1914-1918. Terrain retourné, trous d'obus jointifs et superposés de plusieurs mètres de diamètre et de profondeur, la destruction des positions organisées est souvent totale, à tel point que les combattants finirent par utiliser les cratères eux-mêmes comme trou de fusilier.

La puissance de feu est phénoménale et croît avec l'avancement du conflit : des premiers combats de la guerre de mouvement aux préparations d'artillerie pilonnant pendant plusieurs jours les positions ennemies avant les grandes offensives, les ordres de grandeur changent.



En 1914, l'artillerie lourde était considérée comme utile uniquement pour la guerre de siège. Fiers de leur 75 mm et prônant une guerre de mouvement, les Français négligèrent de développer des canons de plus fort calibre et durent exhumer du matériel lourd mais obsolète lorsque la guerre devint une guerre

de positions, où l'ennemi se terre dans des abris profonds, des casemates ou des forteresses. Ils ne disposaient donc en 1914 que de 104 pièces lourdes réglementaires, pour 6 722 en 1918 ! Par la suite, au cours du conflit, les industries métallurgiques de tous les belligérants, commanditées par les états-majors, développèrent un arsenal de canons lourds mais mobiles. Les régiments sont d'abord hippomobiles et les premiers camions-tracteurs sont rares.

Les Allemands, par contre, anticipèrent le fait que l'exécution de leur fameux 'Plan Schlieffen', destiné à rendre inexorable leur conquête à l'ouest, nécessiterait d'écraser les positions fortifiées ennemies, et dotèrent leurs armées de matériel de gros calibre ou de grande portée dès 1914.

L'artillerie de campagne, parfois appelée « Artillerie Légère », était dédiée principalement à l'appui des troupes d'infanterie en campagne, que ce soit en opérations offensives (pour lesquelles la mobilité des pièces est essentielle), ou en opérations défensives (où la puissance de feu prime). En France, on considérait que cette catégorie s'arrêtait au calibre 95 mm.

Les Français débutèrent la guerre avec un parc de près de 5 000 canons de campagne, basé essentiellement sur le 75. Ils exhumerent certains calibres supérieurs des arsenaux et forteresses, généralement obsolètes, pour faire face à la puissance allemande avant de développer de nouveaux modèles tout en continuant à fabriquer plus de 75.



L'artillerie lourde

102^e Régiment d'Artillerie Lourde Hippomobile (RALH)

Mathurin Dorso qui, à la suite de son service militaire, s'était engagé rejoindra le 102^e RALH, le 1^{er} novembre 1915. Il est infirmier. Le 22 septembre, le régiment est mis en batterie à Estrées-Deniécourt ; il subira des bombardements d'une fréquence et d'une violence inouïe ; soumis à plusieurs reprises à des tirs de destruction de 210 (près de 25) réglés par avion. La solidité des abris permet d'éviter des pertes en personnel et le seul résultat obtenu par des tirs aussi acharnés est la mise hors de service d'une grande quantité de munitions. Malgré cela il y aura, durant cette période, 7 tués, 33 blessés et 80 chevaux tués.



Mathurin DORSO décédera le 23 septembre 1916, son père touchera un secours de 150 francs sur avis du régiment.



DORSO Mathurin, 26 ans
Né le 24/02/1890 à Sarzeau (Penvins)

81^e Régiment d'Artillerie Lourde à Tracteurs (RALT)

Un seul tracteur traine un train routier avec une remorque pour les accessoires, une remorque pour l'affût qui servira à recevoir le canon pour tirer, une remorque pour transporter le canon. L'ensemble, peu maniable du fait de sa longueur, sera souvent limité à 10 km/h à cause de l'inexistence des suspensions sur les remorques et, souvent, un caisson de munitions sera ajouté.



Dans la dernière année de guerre, les nouveaux matériels feront leur apparition, les 155.

Marcel Jacob, de Sarzeau, était soldat au 81^e RALT.

« Les armées allemandes viennent d'accomplir le fameux repli Hindenburg. Quelques tirs sont exécutés à ce moment par les groupes qui sont prêts à entreprendre la poursuite de l'ennemi.

A la suite de cette retraite le 81^e RALT avec plusieurs autres régiments à tracteurs exécutent un nouveau déplacement, par des températures variant de -10° à -20°, dans la neige, qui lui encore restera célèbre dans l'artillerie automobile. Malgré des fatigues de dix à douze heures de route, le personnel chauffeur montra une endurance et une conscience du devoir d'éloges faisant tourner les moteurs la nuit pour éviter de graves accidents au matériel.

C'est la bataille de l'Ailette. En Champagne, le 1^{er} et le 5^e groupe à l'extrémité droite de l'attaque (secteur Berne Cornillet) déploient une activité foudroyante, appuyant la bataille sur les monts, exécutant de nombreux tirs de destruction, de préparation, de contre-préparations d'attaques. Les 2^e et 4^e groupes, accrochés aux arrière-gardes ennemies, occupent, avec une extrême mobilité, une série de positions » (extrait de l'historique du régiment).

Marcel JACOB avait 22 ans lorsqu'il est mort des suites de ses blessures à l'Ambulance E7/10 à Gueux dans la Marne.



JACOB Marcel, 22 ans
Né le 07/07/1895 à Sarzeau (Le bourg)



451^e Régiment d'Artillerie Lourde (RAL)

Le 1^{er} juillet 1918, le 451^e Régiment d'Artillerie est formé des deuxième groupes des 101^e, 111^e et 106^e RAL. Ils deviennent respectivement 1^{er} groupe (Chef d'Escadron Morel), 2^e groupe (Chef d'Escadron Lapeyre) et 3^e groupe (Capitaine Diehl) du nouveau régiment, dont le commandement est confié au Lieutenant-colonel Chaplin. Ces trois groupes, engagés depuis le 27 mai dans la retraite de l'Aisne à la Forêt de Villers-Cotterêts, avaient été retirés du front, rassemblés dans la région de Meaux. La période de transformation est utilisée à l'instruction des unités.

« Du 4 au 8 juillet, reconnaissance de positions éventuelles sur le territoire de la VI^e Armée, dans la région de Rosoy et May-en-Multien, puis près de Rouvres, enfin au Nord de Montmirail (38^e Corps d'Armée).

Le 14, le régiment est alerté. Le 15, à 14h, départ pour Gilocourt et Béthancourt, arrivée à Palesnes le 16. Le 451^e est mis à la disposition de l'A. L./I en vue d'une contre-offensive en direction de Soissons. Le 17 juillet, les groupes sont rattachés, le premier à l'Artillerie Divisionnaire/72, le deuxième à l'Artillerie Divisionnaire/153 et le troisième à l'Artillerie Divisionnaire/162, et prennent respectivement position vers Vaudréal, Saint-Bandry et Sailly. En raison d'un violent orage qui s'abat sur toute la contrée, les mouvements sont rendus extrêmement pénibles ; par suite du mauvais état et de l'encombrement des routes, de l'éloignement des dépôts de munitions, les colonnes légères ne peuvent ravitailler qu'au prix de grandes difficultés. A 4h35, le 18 juillet, l'attaque se déclenche sans préparation d'artillerie. Jusqu'à 17h, les pièces agissent en contre-batterie et en harcèlement.

Au moment où le Chef d'Escadron Morel, commandant le 1^{er} Groupe, se disposait à 17h30 à communiquer les ordres de mouvement, il est tué par une bombe d'avion avec les Lieutenants Rault et Cercel. »

Eugène CERCEL avait été nommé, le 15 juin 1918, lieutenant à titre temporaire. Il avait 30 ans et était douanier.

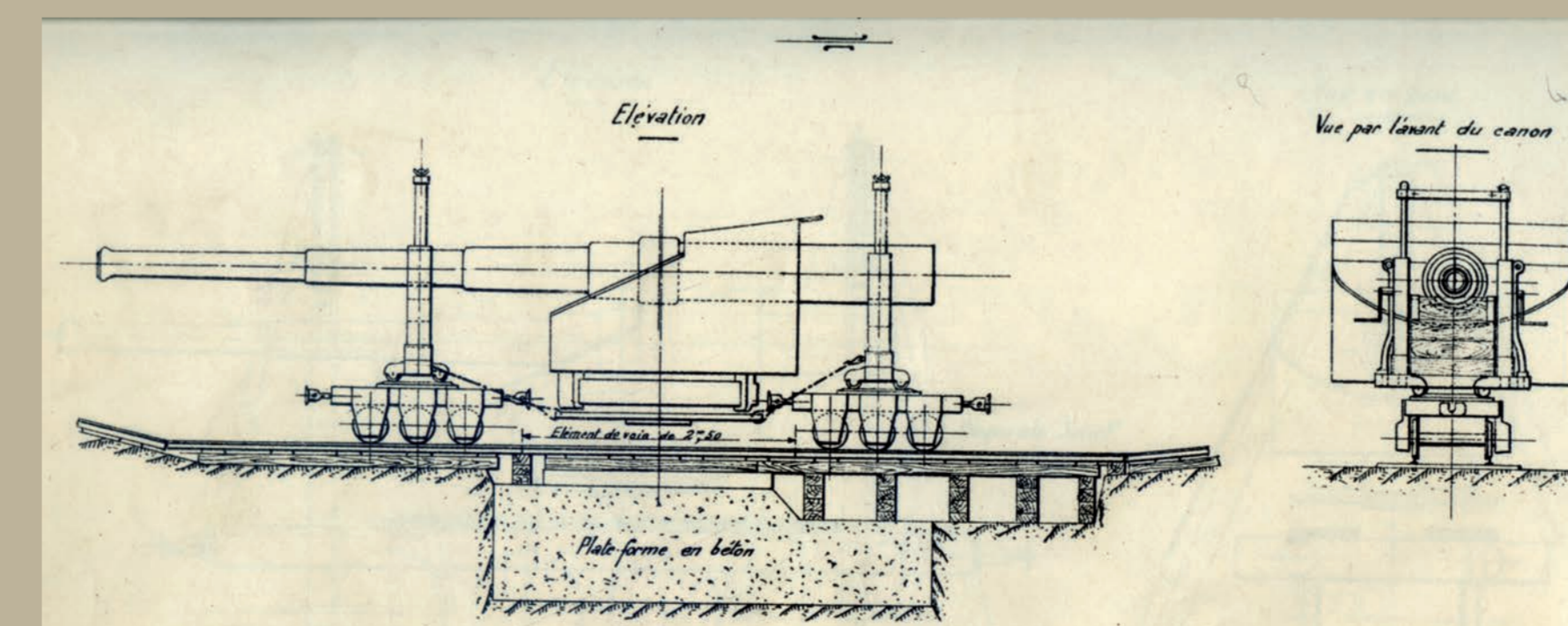


CERCEL Eugène, 30 ANS
Né le 16/02/1888 à Sarzeau (Le Bourg)

Canons de la marine

Les cuirassés sans valeur stratégique seront désarmés et leurs canons très lourds mis sur des remorques sur roues ou transportés par chemin de fer et adaptés aux écartements métriques comme le petit train de la presqu'île ou même la Decauville à voie de 60 cm.

Le personnel de la marine suivra ses canons sur les différentes batailles, ils partageront aussi leurs savoir-faires du réglage des pièces pour des tirs précis.



Joseph BURGEOT fait parti d'une batterie de canonniers marins installée aux Chambrettes dans la région de Verdun. C'est alors un secteur calme, avant la grande offensive de l'armée allemande. Les munitions sont réduites et les canons des marins ne font que riposter aux canons allemands. Les pièces ont été rapprochées de la ligne de front pour pouvoir atteindre les objectifs les plus lointains. Il est tué accidentellement à l'âge de 21 ans.



BURGEOT Joseph, 21 ANS
Né le 04/03/1894 à Sarzeau (Le Riellec)

13^e Régiment d'Artillerie Coloniale de montagne : un régiment particulier

Un Sarzeautin dans les Balkans

La 1^{ère} guerre mondiale a débuté dans les Balkans avec l'attentat de Sarajevo. L'offensive à travers les montagnes préparée par le général



Batteries alpines en manœuvres dans les Alpes

Guillaumat et conduite par le général Franchet d'Espéray sera lancée le 15 septembre 1918. Les bulgares capitulent le 29 septembre, l'empire Ottoman le 30 octobre, l'Autriche le 3 novembre, l'Allemagne le 11 novembre et la Hongrie le 13 novembre. Si les combats ont cessés, certaines troupes iront jusqu'en Roumanie et se battront sur le front Russe contre les bolcheviques jusqu'en mars 1919.

René Pahun, natif de Carnac mais habitant de Sarzeau, est affecté au 13^e Régiment d'artillerie coloniale de montagne. Son régiment est en première ligne lors de l'offensive. Les batteries de canons progressent avec beaucoup de difficultés dans les montagnes Serbes entre 1 000 et 2 000 mètres. Elles suivent au plus près l'infanterie serbe et française qui poursuit les Bulgares et lorsque ceux-ci résistent les canonniers rentrent en action. Le froid de l'hiver affaiblit les hommes, la fatigue est immense et la grippe espagnole commence ses ravages.

« Le ravitaillement en vivres et munitions se fait avec des mulets, des ânes, des petits chevaux et les canons sont tirés par des bœufs. Le 25 septembre, il faut s'arrêter étant donné les graves blessures et la fatigue extrême des animaux. Chaque batterie est réduite à une section et le lendemain la marche forcée continue. » (Extrait du journal de marche et des opérations du 13^e RA coloniale de montagne)

René PAHUN sera porté disparu le 22 novembre 1918 et déclaré « tué à l'ennemi » en mai 1922.



PAHUN René, 22 ANS
Né le 22/07/1896 à Saint-Pierre Quiberon

155^e Régiment d'Artillerie à Pied ou de Position

Les automitrailleuses et autocanons après des modifications dans les premières années de la guerre, vont servir de batteries anti-aériennes pour protéger les PC, les observatoires et les servants de l'artillerie lourde.

Les auto-projecteurs seront utilisées pour guider à l'atterrissage les avions d'observations et de réglage des tirs ou pour éclairer un objectif lors de tirs de nuit pour en vérifier le résultat. En 1919, le régiment de Jean-Marie ALLAIS est en pleine démobilisation. Il est âgé de 21 ans lorsqu'il décède par accident en service commandé. La guerre était finie depuis 6 mois, il était proche de retrouver Sarzeau.



ALLAIS Jean-Marie, 21 ans
Né le 25/07/1898 à Sarzeau (Beau-Soleil)

LES ARTILLIERS SARZEAUTINS

L'artillerie de campagne

50^e Régiment d'Artillerie de Campagne (RAC)

Julien DAGORGNE, du fait de sa situation de famille et de ses compétences, va être mobilisé comme ouvrier au dépôt du 50^e RAC à Rennes. Après la bataille de la Marne, les ouvriers et ingénieurs étant au front, les usines ne pouvaient approvisionner l'armée. Il fallut les faire revenir pour remplir les emplois stratégiques et participer à l'effort de guerre. La maladie pouvait malheureusement aussi les toucher.

Il est décédé le 9 avril 1918, à l'hôpital complémentaire de Rennes (35) de myocardite avec insuffisance cardiaque.



DAGORGNE Julien, 45 ANS
Né le 09/09/1873 à Ploëren

C'est pendant son service militaire à Rennes dans le 50^e RAC que la guerre surprend Mathurin LE RIDANT, canonnier servant. Il est immédiatement dirigé sur le front. C'est en pleine bataille de la Marne qu'il tombera malade et mourra à l'hôpital de Meudon à l'âge de 21 ans. Sa mère, veuve, recevra un secours de 150 francs un an après.



LE RIDANT Mathurin, 21 ans
Né le 03/04/1893 à Sarzeau (Brémudel)

18^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Initialement au 28^e RAC au début de la guerre, Jean MAHÉO va rejoindre les méridionaux d'Agen au 18^e RAC en juillet 1915.

Ce régiment sera de toutes les grandes batailles avec des pertes très importantes. C'est la maladie qui frappera Jean Mahéo et c'est à Béziers qu'il décéda à l'hôpital. Il avait 32 ans.



MAHEO Jean, 32 ans
Né le 22/06/1886 à Sarzeau (Le Menglio)



35^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Engagé pour trois ans en octobre 1912, Marcel Le Ridant vient juste d'être nommé brigadier quand la guerre éclate. Il est des premiers combats en Belgique, puis ce sera la terrible bataille de Maissin dans les Ardennes. Les hommes et les officiers du 35^e RAC, malgré la retraite générale, livrent encore des combats de retardement pour la défense de la Meuse.

Ensuite vint la bataille de la Marne et la victoire pour beaucoup. Marcel LE RIDANT, blessé au rein par un éclat d'obus, meurt à 20 ans le 7 septembre 1914 à l'hôpital d'Herbisse (Aube).

Il sera cité à l'ordre du régiment le 6 juin 1915 : « Gradé énergique et méritant, a remplacé un chef de pièce blessé à Lenharré ».



LE RIDANT Marcel, 20 ans
Né le 17/10/1894 à Noyal

51^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Le mois de juin 1916 sera un des plus durs de la gigantesque bataille de « Verdun », où le Kaiser déclare vouloir entrer le 22 juin.

Le régiment a le secteur immédiatement à l'ouest du fort de Douaumont. « Dès le 2, le Boche commence une puissante préparation et jusqu'au 23, n'a pas cessé de lancer attaques sur attaques. Elles se brisent d'abord sur le front que couvre le régiment ; la liaison optique ne cesse à aucun moment d'être assurée entre l'infanterie et les groupes. Les barrages se déclenchent instantanément et les canonniers font l'admiration de ceux qui les voient à l'œuvre. Un colonel commandant une brigade d'infanterie, qui a son poste de commandement près de Fleury, ne peut retenir ses larmes en voyant les batteries qui sont près de son P. C. répondre instantanément à toutes les demandes de barrage, sous un tir violent de plusieurs batteries boches de gros calibre ! « Bravo, les artilleurs ! » s'écrie-t-il enthousiasmé, et il ajoute : « C'est admirable, je n'aurais jamais cru pareille chose possible ! ».



Les pertes furent lourdes pendant ces premières journées, et nos braves furent au-dessus de tout éloge. Ces canonniers n'interrompaient leur tir que pour retirer ceux qui tombaient et l'on put voir certaines pièces servies par un blessé et un infirmier continuer le barrage demandé.

Le 51^e RAC a répondu généreusement à l'appel du Général en chef et au cri d'angoisse du pays : « Vous ne les laisserez pas passer ! ». Pour leur belle conduite, les 2^e et 3^e groupes méritèrent une citation à l'ordre du corps d'armée, citation chèrement achetée. »

Joseph LAYEC est mort le 17 juin 1916, à Dugny-sur-Meuse (Meuse), près de Verdun.



LAYEC Joseph, 22 ans
Né le 27/01/1894 à Sarzeau (Kerguet)



28^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Louis Marie Landais commence son service militaire le 10 octobre 1912 au 50^e Régiment d'artillerie de campagne de Rennes comme deuxième conducteur. Le 10 juin 1913, il est affecté au 28^e RAC de Vannes et est nommé brigadier le 1^{er} octobre 1913 puis maréchal des logis le 1^{er} juillet 1914. Il part sur le front le 7 août 1914.



Son régiment va aider les belges. Il participe à la bataille de Charleroi-Messin mais est emporté dans la retraite générale de l'armée française et participe à de nombreux combats de retardement de l'avance allemande. Puis c'est la bataille de la Marne aux environs de Reims à laquelle le régiment participe activement.

Le régiment est alors transféré dans la Somme où les allemands préparent une grande offensive. Il se distinguera en aidant à combler une brèche dans le front.

En 1915, retour en Champagne pour la bataille de Champagne où, lors de l'attaque d'Aubérive à Ville-sur-Tourbe, la ligne de front allemande sera enfoncée sur 4 km de profondeur, faisant 25 000 prisonniers, 350 officiers, 150 canons et un matériel considérable.

Le régiment appuiera les offensives du corps colonial et subira les violentes diversions des allemands au début de l'offensive sur Verdun au début de 1916.

Après le défilé de la division devant le Général Gouraud auquel le 28^e RAC participe, il est envoyé en urgence à Verdun ; l'artillerie est enlevée par camion, l'artillerie suit par étapes forcées.

Le 20 juin 1916, il sera tué en combattant.

Ce jour-là le Général Nivelle adresse aux troupes la proclamation suivante : « Les allemands lancent sur notre front des attaques furieuses dans l'espoir d'arriver aux portes de Verdun, avant d'être attaqués eux-mêmes par les forces réunies des armées alliées. Vous ne les laisserez pas passer, mes camarades ! »

Le 10 juillet, le brigadier Louis LANDAIS était cité à l'ordre de la brigade : « Excellent chef de pièce, dévoué, instruit et compétent. Il fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid pendant toute la campagne. A été tué le 20 juin par un obus lors d'un ravitaillement qu'il avait dû faire exécuter sous un bombardement violent ».

Il recevra la croix de guerre avec étoile de Bronze.



LANDAIS Louis, 25 ANS
Né le 28/12/1891 à Sarzeau (Bois d'Anic)

1^{er} Régiment d'Artillerie de Campagne Coloniale

Jean-Marie Mahé est appelé en 1909 et entre au 31^e Régiment d'artillerie où il y fait une chute de cheval.

Canonnier conducteur puis brigadier, il sera cassé de son grade mais reçoit néanmoins un certificat de bonne conduite à l'issue de son incorporation. La guerre le verra affecté au 1^{er} RAC de la coloniale où il va être à nouveau nommé brigadier. Il fera de nouveau une chute de cheval ce qui ne l'empêchera pas de participer à toutes les campagnes de son régiment durant la guerre.

En juillet 1918, il est près de Reims. Face à une offensive allemande, le 1^{er} RAC coloniale combat énergiquement pendant treize jours et obtient une citation à l'ordre de l'armée et portera désormais la fourragère de la croix de guerre.

Né à Sarzeau, Jean-Marie MAHÉ décéda le 24 juillet 1918 dans cette bataille. Il avait 29 ans et vivait à Belle-Île.



MAHE Jean-Marie, 29 ans
Né le 29/03/1889 à Sarzeau (Banastère)

30^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Joseph Xavier LE GUENNEC est incorporé dans l'infanterie au 65^e Régiment d'infanterie en avril 1915, puis au 91^e Régiment d'infanterie en 1916.

Joseph Le Guennec sera grièvement blessé par une balle de pistolet. Il sera réformé de l'infanterie et affecté à l'artillerie dans le 28^e RAC, puis au 22^e RAC et enfin au 30^e RAC comme canonnier conducteur.

Comme beaucoup de militaires affaiblis par les combats et les privations, la grippe le conduira à l'hôpital complémentaire d'Auxerre (Yonne) où il décédera à l'âge de 22 ans. Il était domicilié à Sarzeau.



LE GUENNEC Joseph, 22 ans
Né le 04/04/1896 à Carnac



228^e Régiment d'Artillerie de Campagne

En décembre 1916, Marcel LE FRANC s'engage pour la durée de la guerre au 37^e RAC. En mai 1917, il est muté au 48^e RAC et est alors nommé aspirant. En avril 1918, il rejoint le 228^e RAP, un régiment d'artillerie de campagne porté sur camion. Son régiment appuie les troupes américaines de la 1^{ère} division d'infanterie US. Ils subissent des attaques aux gaz ypérite mais le régiment se distingue par son activité tirant entre 6 000 et 10 000 coups par jour. Il participera à la deuxième bataille de la Marne.

L'aspirant Le Franc se portera volontaire pour faire la liaison avec l'infanterie et diriger le tir des canons lors de la bataille du Mont de Bligny en appui des troupes anglaises et italiennes.

Il y sera porté disparu. Il avait 20 ans.

Cité à l'ordre de l'armée : « Aspirant dévoué et énergique, très allant ; a toujours fait preuve de calme ». Il recevra à titre posthume la Croix de guerre et la Médaille militaire.



LE FRANC Marcel, 20 ANS
Né le 09/02/1898 à Sarzeau (Le bourg)